

# L'exposition internationale de l'est de la France, 1909

journal édité à l'occasion de l'exposition dossier présentée au musée de l'École de Nancy du 27 mai 2009 au 3 janvier 2010

rédacteur en chef et commissaire de l'exposition : Anne-Laure Dusoir



En 1909, Nancy devient pendant six mois, le centre d'attraction de la France, accueillant plus de deux millions de visiteurs lors de l'Exposition internationale de l'Est de la France. Très répandue à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'organisation d'expositions universelles et internationales est censée valoriser les progrès économiques et industriels d'une région ou d'un pays. Le succès de l'exposition nancéienne confirme la place prépondérante de l'industrie et du commerce de la France du Nord Est, malgré l'amputation d'une partie de ces territoires. Envisagée dès 1904, l'idée de cette exposition, tout d'abord régionale, prend vite une ampleur internationale grâce à la participation de plusieurs pays, tels la Belgique et l'Angleterre.

## L'exposition en quelques chiffres

- Directeur général : Louis Laffitte, ❶ secrétaire de la Chambre de Commerce de Nancy .....
- Du 1<sup>er</sup> mai 1909 au 2 novembre 1909 .....
- Superficie totale : 22 hectares .....
- Fréquentation : 2 millions de visiteurs .....
- Total des dépenses : 2.720.000 francs .....
- Total des recettes : 2.500.000 francs (dont 1.200.000 francs pour les entrées) .....



## Le lieu de l'Exposition : le parc Sainte-Marie

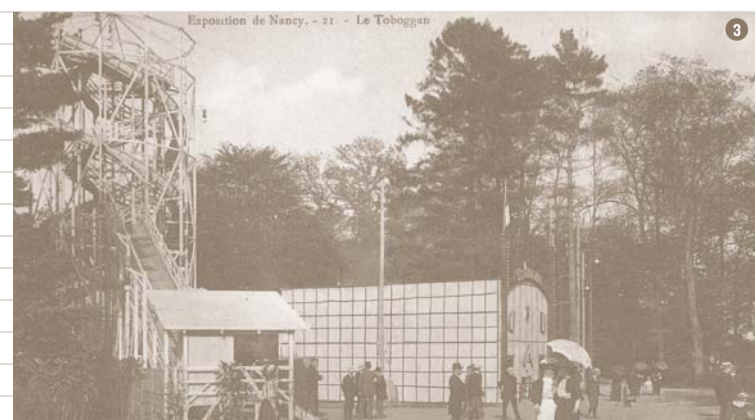
Parmi les lieux envisagés pour accueillir l'exposition, c'est le parc Sainte-Marie qui est préféré au parc de la Pépinière et au terrain Barnum à Jarville. Le parc, acquis par la Ville de Nancy en 1903, et le terrain Blandan disposent en effet d'une superficie de 15 hectares et d'une situation géographique idéale - non loin de la gare - permettant d'accueillir les nombreux visiteurs attendus à cette occasion. Le vaste chantier d'édification des palais et des pavillons débute dès 1908 et de nombreux travaux sont alors entrepris dans le parc : abattage d'arbres, suppression ou élargissement de certaines allées, notamment l'allée centrale qui relie le parc au terrain Blandan.

## « L'Exposition en fête »

La vie de l'exposition est rythmée par un programme de fêtes et de solennités particulièrement chargé, prévu par les organisateurs pour attirer une foule variée ainsi que les pays voisins. Les fêtes propres à l'exposition font les grands jours de l'année 1909 notamment l'animation permanente du village alsacien avec son bal traditionnel et sa fête du 27 juin qui a vu défiler plus de 200 Alsaciens en costume traditionnel au centre ville et dans le parc Sainte-Marie. Cette manifestation marque les visiteurs de l'Exposition et les Nancéiens parce qu'elle célèbre en outre le patriotisme vigoureux de la population française. Les 11 et 25 juillet, le Cortège historique fait sensation, défilant dans les rues de Nancy et dans les allées du Parc. Les chars triomphaux relatent l'histoire de la Lorraine à travers ses principaux personnages. Les chars de René II, de Stanislas et bien évidemment de Jeanne d'Arc drainent la foule dans tout Nancy. Au programme également, des fêtes populaires comme le couronnement de la « Muse du peuple », la fête de la vigne et du houblon, la fête des fleurs, mais aussi des manifestations sportives ou encore les illuminations de nuit de l'Exposition qui sont pour beaucoup dans le succès de la manifestation.

La musique tient également une grande part dans l'animation de l'exposition. Un exèdre, conçu et décoré par l'architecte Joseph Hornecker, lui est spécialement dédié. Des fanfares militaires défilent dans les allées du parc, le kiosque à musique et le palais des fêtes accueillent de nombreux concerts symphoniques, telle la *Cantate de Bourgault-Ducoudray et Jeanne la Patrie*.

Certaines manifestations révèlent en plus une dimension politique et diplomatique, comme la semaine franco-anglaise. En 1908, les membres du comité de l'exposition de Nancy étaient invités à l'Exposition internationale de Londres durant laquelle une « semaine lorraine » était organisée. Nancy accueille à son tour les Londoniens. Du 1<sup>er</sup> au 6 juin, banquets et congrès sont donnés pour le London County Council ainsi qu'une « garden party ». Les fêtes franco-belges sont le pendant de la Semaine franco-britannique. Une délégation belge est reçue à Nancy en vue des préparatifs de l'Exposition de Bruxelles de 1910. Trois jours, les 25, 26 et 27 septembre, sont dédiés à cette amitié entre Français et Belges, qui entretiennent des relations alors principalement économiques. De nombreux banquets sont organisés et une conférence sur l'Exposition de Bruxelles est donnée à la Chambre de Commerce. Participant au côté festif de la manifestation, une série d'attractions venues d'Angleterre proposent aux visiteurs des sensations fortes tels le water-chute, ❷ le huit-volant, le toboggan ❸ et le double tourbillon.



## Disposition des palais et des pavillons dans l'Exposition

Les 15 hectares initialement prévus par le comité se révèlent insuffisants en raison du nombre croissant de participants. Au final, et en concertation avec les architectes, l'exposition s'étend sur plus de 22 hectares et sur trois sites : l'avenue du parc (aujourd'hui avenue Boffrand), le parc Sainte-Marie et le terrain Blandan, avec une annexe dans les terrains de l'ancienne Chiennerie ducale (située dans l'actuel quartier de Saurupt), consacrée à l'aéronautique et à l'aviation. L'accès à l'exposition se fait à l'est par la rue Jeanne-d'Arc, au nord par la rue de Graffigny et à l'ouest par la rue du Sergent-Blandan. Quelques entrées secondaires sont aménagées avenue de Garenne et rue Dupont-Loges pour accueillir une foule pressante.



### La porte monumentale 4

L'entrée principale, située rue Jeanne-d'Arc, est marquée par une porte cintrée, monumentale, entièrement métallique, flanquée de deux pylônes ajourés de 23 m de haut. « Elle fut construite par la Société des Acéries de Pompey qui avaient tenu à symboliser dès l'entrée de l'Exposition, la puissance et la hardiesse de la métallurgie lorraine. » rappelle Louis Laffitte, le Directeur Général de l'Exposition. Un écusson en tôle aux armes de Nancy couronne cette architecture.

À partir de cette entrée principale, s'étend une longue avenue bordée d'arbustes et de massifs de verdure, offrant aux visiteurs une perspective des plus impressionnantes sur l'exposition.

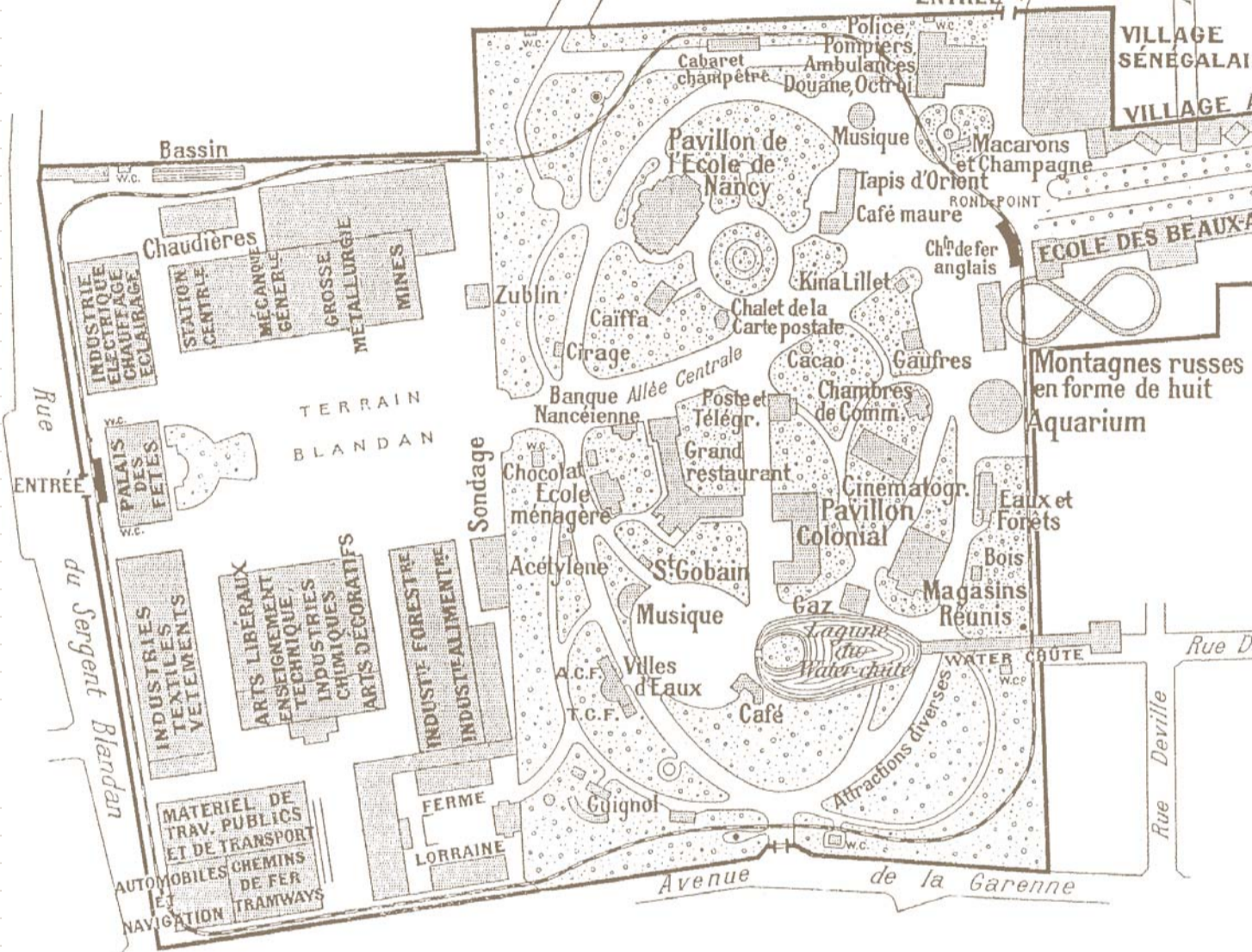
### Beaux-Arts et arts décoratifs à l'Exposition

L'avenue principale est bordée à gauche par l'école des Beaux-Arts et à droite par le Village alsacien. Le bâtiment neuf de l'école des Beaux-Arts abrite l'exposition des arts décoratifs et de peinture, composée de trois grandes salles : le salon rouge, le salon jaune et le salon vert dans lequel les bijoux des Parisiens René Lalique et Charles Rivaud côtoient les maquettes et planches d'architecture d'Émile André, les bijoux de Jacques Gruber, les tentures de Charles Fridrich et les reliures et ferronneries de Victor Prouvé, entre autres. Tous les arts décoratifs sont mis à l'honneur : les ateliers de céramique de Rambervillers et les Frères Mougin sont également invités à exposer. Une salle est dédiée à l'exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Lorraine des Amis des Arts : Prouvé y expose le portrait du couple Corbin (aujourd'hui conservé au Musée de l'École de Nancy). Charles Meixmoron de Dombasle, Émile Friant, Paul-Émile Colin, Pierre-Roger Claudin, Jacques Majorelle et Gruber figurent au nombre des participants. Cette exposition à l'école des Beaux-Arts est l'occasion de démontrer l'incroyable émulation artistique et culturelle

que connaissent Nancy et les régions alentour. À l'issue de l'exposition, le comité achète pour le musée de Nancy des œuvres de François Décorchmont, d'Henri Dufour, des frères Mougin et de Victor Prouvé.

### Le clou de l'exposition : le village alsacien 5

Face à l'école des Beaux-Arts, un gigantesque panorama peint par l'artiste Ramel se déploie sur 130 mètres de long représentant un village alsacien devant la Ligne bleue des Vosges. Devant cette toile de fond, se dresse un véritable village alsacien reconstitué, dont les maisons, boutiques et tavernes sont fréquentées par les visiteurs de l'exposition. Le Village est le théâtre de nombreuses



### Les constructions

Surface couverte par les constructions : 20.000 m<sup>2</sup>, représentant :

- sept grands palais sur le terrain Blandan .....
- plus d'une trentaine de pavillons, de kiosques et de stands dans le parc Sainte-Marie .....
- deux villages et une ferme reconstitués, ainsi que plusieurs attractions dans le parc et le long de l'avenue du Parc (avenue Boffrand) .....

manifestations festives et populaires et constitue une des clés du succès de l'Exposition. De par son aspect typique et la présence alsacienne dans ce contexte si particulier, il attire de nombreux visiteurs et « rappelait aussi qu'il existe dans le monde, en dehors de nos frontières, des peuples qui ont eu le même passé ou encore la même civilisation et les mêmes aspirations que nous et auxquels nous restons unis, devant l'histoire, par des liens indéfectibles. » précise Louis Laffitte. Parmi ces maisons, celle de Zutzendorf est la plus célèbre. Achetée en vue de l'exposition, la maison est démontée d'Alsace pierre par pierre avant d'être reconstruite à Nancy. Son transport nécessita 14 wagons. En plus de son caractère architectural typique des villages alsaciens protestants, la maison abrite une exposition de mobilier alsacien au rez-de-chaussée et lorrain au premier étage. 50.000 visiteurs s'y empressent, non sans émotion, pour visiter ces intérieurs reconstitués. Déplacée après l'exposition à quelques mètres de là, dans le parc Sainte-Marie, elle abrite aujourd'hui la Maison de l'Espace Vert.

Plus d'une trentaine de pavillons, de stands de dégustation et d'attractions en tout genre sont disséminés dans le parc. Au fur et à mesure de la promenade, le visiteur découvre des pavillons aux formes très variées mais dont la cohésion est assurée par le parc lui-même et le travail d'horticulture mené par Thirion, le directeur des Promenades de la ville. Les allées sinueuses du parc confèrent en effet un cadre privilégié où chaque pavillon possède son propre espace délimité par les aires de verdure.

Le pavillon des Chambres de Commerce de l'Est (architectes Toussaint et Marchal), situé à l'entrée du parc,

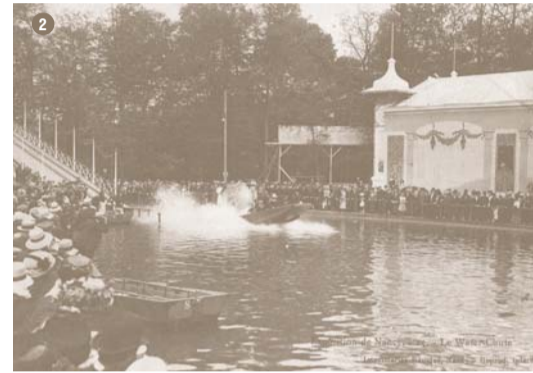
regroupe l'ensemble des Chambres de Commerce de l'Est sur une surface totale de 200 m<sup>2</sup>. Sa façade est décorée par le sculpteur Louis Burtin et par le peintre Louis Guingot. Dans le hall d'exposition, des documents, graphiques et tableaux témoignent de la croissance industrielle de l'Est de la France. Attenant à ce hall, un salon dit « de correspondance » est réservé aux membres de la Chambre de Commerce et interdit au public. Meublé par la Maison Majorelle, il est garni de vitrines présentant des verreries de Gallé et de Daum, affichant clairement l'alliance entre l'art et l'industrie revendiquée par les artistes de l'École de Nancy. La galerie Corbin a même prêté plusieurs peintures exposées dans l'une des salles.

Le pavillon des Postes, des Télégraphes et de la Presse (arch. Paul Charbonnier) se présente sous la forme d'une maison alsacienne, manifestant une fois de plus le sentiment patriotique qui anime l'Exposition. Si ce pavillon est un des plus fréquentés de l'exposition, c'est parce qu'il propose, en plus des services traditionnels d'un bureau de poste, l'accueil des nombreux journalistes venus visiter l'exposition ainsi que la rédaction et l'envoi des communiqués à la presse.

Le Journal de l'Exposition, organe officiel de l'exposition paraissant trois fois par semaine, est imprimé dans le pavillon de l'Imprimerie Nancéienne 6 (arch. Émile André). L'édifice, vitré sur trois faces, permet aux visiteurs d'observer le fonctionnement d'un journal : rédacteurs et correcteurs sont ainsi observés tout comme les machines à presse. Construit en un temps record, ce pavillon, commencé en dernier fut le premier terminé.

## Le pavillon de l'École de Nancy 7

L'administration de l'exposition, très intéressée par la construction d'un pavillon réservé aux artistes de l'École de Nancy, subventionne le groupe. Elle cède gratuitement 600 m<sup>2</sup> de terrain et apporte une subvention de 40 000 francs pour la réalisation de l'édifice. La conception du pavillon est confiée à l'ébéniste Eugène Vallin qui œuvre pour la première fois sans l'aide d'un architecte diplômé. Le pavillon, exprime toute la force créatrice et les préoccupations de son constructeur. Celui-ci utilise un procédé récent, le béton armé, qui lui permet de mettre en valeur les lignes souples de l'édifice au profit d'une décoration volontairement sobre :



« De préférence à toute autre matière, j'ai choisi le procédé nouveau de la pierre armée, parce qu'il me séduit, parce qu'il me permet de réaliser ce que je cherche depuis longtemps : l'unité de la matière et l'harmonie des lignes. »

Essentiellement employé pour ses caractéristiques physiques de résistance et d'étanchéité, le béton armé est utilisé par Vallin aussi pour son aspect esthétique. La façade du pavillon est obtenue par un système de mouluration dont le procédé lui est familier. De par sa conception technique et formelle, le pavillon de l'École de Nancy résume à la fois les idéologies du mouvement nancéien et inscrit le bâtiment dans la durée. Son aspect imposant affirme l'importance de l'École de Nancy dans la vie culturelle et économique nancéienne. Par manque de temps pour la partie haute de l'édifice, la corniche et le fronton sont réalisés en staff et en stuc. Vallin doit en effet surmonter de nombreux obstacles lorsqu'il construit ce pavillon : l'utilisation du béton armé, procédé encore peu usité, et l'hiver 1908, un des plus rudes de l'époque, retardent considérablement l'avancée des travaux. Le pavillon, amputé du premier étage initialement prévu, est finalement inauguré le 13 juillet 1909, soit deux mois après l'ouverture officielle de l'exposition.

Le seul ornement de la façade est un monumental fronton sculpté par Victor Prouvé. Usant de la figure humaine, Prouvé offre une vision allégorique de l'inspiration artistique : « L'Inspiration, dans une attitude réfléchie, suit le vol puissant d'un aigle, tandis que l'Étude contemple des arbrisseaux qui poussent parmi des ruines. On dirait l'illustration sculpturale du programme de l'École qui veut réaliser, comme autrefois, la beauté par l'observation de la vie et l'élévation de la pensée », d'après un critique de l'époque.

À l'intérieur, le vaste hall est garni de vitrines dans lesquelles sont exposées des verreries et des céramiques. Il est entouré d'une galerie divisée en onze stands répartis entre les différents artistes. Cette disposition révèle une des caractéristiques du mouvement :

travailler collectivement, tout en préservant l'indépendance et la spécificité de chacun des membres. Émile Gallé, fondateur et premier président du mouvement y est particulièrement mis à l'honneur. Sa table *Le Rhin* est présentée au centre du hall et son portrait peint par Victor Prouvé rappelle la figure emblématique du maître verrier auquel un stand est d'ailleurs consacré. D'autres ébénistes disposent d'un stand pour présenter des intérieurs meublés modernes. On y retrouve un ensemble de bureau de Majorelle sur le thème de l'orchidée, une chambre à coucher de Férez et une salle à manger de Neiss. Vallin et Prouvé exposent ensemble, les meubles de Vallin supportant les statuettes et sculptures de Prouvé. Gruber présente des meubles et des vitraux

conçus par Victor Prouvé, surmonté d'un bas-relief dû au sculpteur Alfred Finot, figurant la glorification du travail. Les cariatides, dont le plâtre est exposé dans le Pavillon de l'École de Nancy, sont destinées à décorer l'entrée de la bijouterie des Magasins Réunis. À l'intérieur, un grand hall s'ouvre sur plusieurs pièces illustrant une « Maison moderne ». À gauche, un ensemble de trois pièces : la cuisine, la salle à manger et le bureau, à droite, la chambre à coucher, la chambre d'enfants et la salle de bain et, au fond du hall, une dernière salle qui regroupe le salon, la salle de jeu et la salle de musique. Toutes ces pièces sont « habitées » par des mannequins provenant des Magasins Réunis, dans une mise en scène des plus vivantes et attrayantes pour l'époque.

(dont ceux de la porte de l'aquarium de Corbin). Le stand Daum, un des plus remarquables, expose pour la première fois une application nouvelle des pâtes de verre au vitrail et à la décoration architecturale. Cette présentation sensationnelle est complétée par un ensemble de vases, de lampes électriques et d'objets décoratifs les plus récents dans la production de la verrerie nancéienne. La manufacture de Rambervillers présente des réalisations en grès flammés dont les modèles ont été fournis par plusieurs artistes de l'École de Nancy. Dans une vitrine commune, le groupe des Artisans Lorrains, rassemblant les collaborateurs des principales industries d'art nancéiennes, expose pour la première fois les résultats de leurs efforts personnels.

En dehors de leur pavillon et de l'exposition à l'école des Beaux-Arts, les artistes de l'École de Nancy sont omniprésents dans l'Exposition. Ils se retrouvent massivement au Palais des Arts libéraux exposant dans le groupe VII destiné à la construction, à la décoration et à l'ameublement des édifices publics et des habitations. Majorelle y présente six pièces d'appartement meublées et décorées, de même que Gauthier-Poinsignon, Neiss, Schwartz, Charles Fridrich, Daum et Keller et Guérin, entre autres. Majorelle et Vallin conçoivent de nombreuses vitrines d'exposants. Les vitraux de Gruber garnissent plusieurs pavillons et palais. Les peintures de Louis Guingot et d'Auguste Vallin ornent les façades des palais et pavillons... signe d'une reconnaissance officielle de la part du comité d'organisation.

## Une maison moderne : le pavillon des Magasins réunis 10

Principal mécène et commanditaire des artistes de l'École de Nancy, Eugène Corbin est le propriétaire des Magasins Réunis. Il fait appel à son architecte habituel, Lucien Weissenburger, pour ériger ce pavillon à la façade principale somptueusement décorée. Le porche d'entrée est flanqué de deux cariatides en bronze,

La Maison Moderne est entièrement aménagée et équipée par la Société des Magasins Réunis. Le mobilier conçu par Férez a été primé au concours organisé par l'École de Nancy dont l'édition en série reste une des priorités. La salle à manger, par exemple, exécutée dans un style plutôt simple et fonctionnel est rehaussée d'éléments décoratifs particulièrement remarquables, le lustre qui semble être une réplique de celui de la salle à manger Masson (musée de l'École de Nancy), les vitraux de Jacques Gruber ou encore les tapis et tentures sur le thème des fonds marins. La salle de bain est remarquable pour son confort, ses qualités hygiéniques et son côté pratique. Cette pièce est exclusivement produite pour les Magasins Réunis. Tout l'aménagement de cette maison moderne est conçu pour être exécuté en série, preuve de l'adhésion de Corbin aux principes de l'École de Nancy et de son souhait de figurer, lui aussi, en tant qu'éditeur moderne. Les Magasins Réunis fondent d'ailleurs leurs propres ateliers d'art, sous le nom *Les Arts Réunis*.



### Les exposants

- ▶ 1.800 exposants et participants occupant une surface totale de 12.000 m<sup>2</sup> .....
- ▶ 7.500 diplômes décernés aux exposants .....
- ▶ 2.300 médailles frappées pour les exposants et leurs collaborateurs .....
- ▶ 600.000 cartes postales vendues par les Imprimeries Réunies, concessionnaires officiels .....

► Afin de promouvoir l'exposition, le comité organise en 1908 un concours pour la conception de l'affiche officielle. Parmi les vingt projets reçus, celui d'Auguste Vallin est finalement retenu mais ne sera pas exécuté.

► Pierre-Roger Claudin, qui n'avait pas participé au concours, est sollicité directement par le comité. Son affiche 17 est très largement diffusée à partir de 1908 jusqu'à la clôture de l'exposition.



D'autres documents officiels sont conçus par les artistes de l'École de Nancy :

- diplôme, par Victor Prouvé
- médaille, par Ernest Bussière

de la France. Le rez-de-chaussée est aménagé en auberge, décoré comme un intérieur lorrain, où se fait la dégustation des mets régionaux.

Enfin, à l'arrière du terrain Blandan, se trouve la Source Lanternier, découverte l'année de l'Exposition par l'architecte du même nom. Lanternier fait exécuter un forage dans l'espoir de capter de l'eau dans une nappe souterraine et trouve une source à moins de 800 mètres de profondeur qui forme un geyser de 3,50 mètres de haut. Cette source devient une des attractions de l'Exposition.

Après la manifestation, en 1910, Lanternier entreprend la construction de la piscine thermale à partir de la source captée.



## Le terrain Blandan

Le terrain Blandan constitue l'esplanade sur laquelle sont érigés sept palais dédiés chacun à un secteur d'activité fort dans la région (métallurgie, textiles, etc...). Ils rassemblent la majorité des exposants. Sociétés et entrepreneurs y exposent leur savoir-faire, les machines outils les plus innovantes et les plus belles réussites de leur production. L'agencement de ces palais en U autour d'un vaste jardin français confère à cette esplanade un rôle stratégique dans l'organisation des fêtes et solennités de l'exposition.

Le palais principal, le **Palais des Fêtes** 12 (arch. Biet, Marchal, Toussaint), d'une superficie totale de 1 000 m<sup>2</sup> est couronné d'un dôme de 35 mètres de haut, au sommet duquel est installé un puissant projecteur. L'entrée monumentale est ornée, dans sa partie supérieure, d'une fresque allégorique représentant la « Gloire de la ville de Nancy » à travers les portraits de ses personnalités illustres symbolisant l'art, la science, l'industrie, le commerce..., peinte par Louis Guingot. Ce palais n'est pas un lieu d'exposition mais une salle des fêtes destinée aux grandes occasions, aux réceptions officielles, aux banquets, aux congrès et même à des concerts symphoniques. Identifiable grâce à son dôme spectaculaire, il véhicule sur les supports de communication l'image de l'exposition.

Le **Palais des Textiles** 13 (arch. Bentz) se compose d'une grande nef vitrée dans la partie supérieure, longue de 84 m. La façade du bâtiment est décorée d'une fresque réalisée par Jacques Gruber. Celle-ci montre une jeune fille au rouet, symbole de l'industrie du textile. Ce palais revêt une importance particulière dans l'exposition, car il résume une activité primordiale de l'Est de la France.

Tout juste vingt ans après la consécration de l'électricité lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, Nancy lui dédie le **Palais de l'Electricité** (arch. Biet, Marchal, Toussaint) qui montre les rapides progrès faits en ce domaine, ainsi que dans ceux du chauffage et de l'éclairage non électrique.

Le **Palais du Génie Civil** 14 (arch. Cayotte et Mienville) ou Palais des Arts Libéraux a une architecture très significative avec ses deux campaniles ajourés qui ressemblent à deux minarets. Initialement conçu pour abriter les divers matériaux de constructions des travaux publics, il est agrandi afin de recevoir des classes d'exposants supplémentaires, comme les enseignements techniques, la bijouterie, la pharmacie, les instruments des lettres, des sciences et des arts. Toute une partie de ce palais est occupée par l'ameublement, la céramique et la verrerie... où sont d'ailleurs présents plusieurs artistes de l'École de Nancy.

Le **Palais de l'Alimentation** 15 (arch. Cayotte et Mienville), reconnaissable à sa façade en forme d'éventail, renferme l'exposition du groupe de l'alimentation où les productions et matériels de tonnellerie, de brasserie, de biscuiterie, de minoterie, d'épicerie et de conserves alimentaires côtoient les stands de dégustation de café et de chocolat.

Le **Palais des Transports**, situé un peu à l'écart de l'esplanade, abrite une exposition de véhicules en tout genre : wagons, locomotives, tramways, automobiles... avec une participation de *La Compagnie des chemins de fer de l'Est*.

Enfin, le **Palais des Mines et de la Métallurgie** 16 (arch. Louis Lanternier et Eugène Vallin) possède une façade très remarquable, vitrée sur toute sa longueur, flanquée de hauts pylônes de chaque côté qui prennent la forme de hauts fourneaux, évoquant la destination de ce palais : exposer les industries métallurgiques et minières. Un résumé du travail des mines et des reconstitutions d'exploitation des mines de fer, de charbon et de sel sont présents dans ce palais. Tout comme le palais des fêtes, le palais de la métallurgie est pourvu d'un dispositif d'éclairage : quatre grandes torches s'illuminent le soir, de couleur rouge, rajoutant ainsi à la volonté d'imiter une usine.

Toujours sur l'esplanade, la ferme lorraine qui témoigne de l'importante activité agricole dans les régions de l'est

Événement majeur dans l'histoire de Nancy, l'Exposition internationale vient couronner la réussite économique et industrielle de toute une région. La ville y gagne en renommée, la portée touristique est en effet indéniable et le quartier bénéficie de nouveaux aménagements urbains. À la fin de l'exposition, les édifices sont démolis afin de redonner au parc son cadre d'origine et sa fonction de parc public. Depuis 1910, son tracé a d'ailleurs peu évolué. Seule la maison alsacienne, rappelant l'attachement à la région annexée, est épargnée. C'est également de cette époque que date la mutation du terrain Blandan. Investi par les palais, il devient par la suite une piscine thermale dont les aménagements ultérieurs aboutissent à la construction du vaste complexe toujours en activité.

Cette manifestation signe également la dernière exposition groupée des artistes de l'École de Nancy. Le pavillon de Vallin, volontairement érigé en béton armé afin de pérenniser l'action du mouvement, est destiné à devenir un Musée des Arts décoratifs lorrains. Détruit l'année suivante, il emporte les idéologies inhérentes au mouvement.

### Infos pratiques

- La maison alsacienne du parc Sainte-Marie en 1909 ..... exposition du 9 mai au 6 septembre 2009, entrée libre tous les jours de 14h à 18h ..... Parc Sainte-Marie, Maison des Espaces verts .....

Pour poursuivre la découverte de l'Exposition internationale de 1909, la Maison des Espaces verts (installée dans la maison alsacienne de l'exposition de 1909) propose une exposition très documentée et illustrée sur l'une des attractions phares de l'exposition : le Village Alsacien .....

- Week-end de l'Art nouveau ..... parc Sainte-Marie, 27 et 28 juin 2009 .....
- Toujours au parc Sainte-Marie, a lieu la première édition du week-end de l'Art nouveau avec de nombreuses animations, conférences, expositions et brocante prévu ....

- Plus de renseignements sur [www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com)